



**HAL**  
open science

**Recension de l'ouvrage: Dominique Quessada, Le dos du collectionneur, Une photographie de l'enfermement. Coll. Photopensées / 1, Editions Méréal, Maison Européenne de la Photographie, 1999, 152 p.**

Pascal Amphoux

► **To cite this version:**

Pascal Amphoux. Recension de l'ouvrage: Dominique Quessada, Le dos du collectionneur, Une photographie de l'enfermement. Coll. Photopensées / 1, Editions Méréal, Maison Européenne de la Photographie, 1999, 152 p.. 1999, pp.108-109. halshs-01566874

**HAL Id: halshs-01566874**

**<https://shs.hal.science/halshs-01566874v1>**

Submitted on 21 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension de l'ouvrage

**Dominique Quessada,  
Le dos du collectionneur, Une photographie de l'enfermement,  
Coll. Photopensées / 1, Editions Méréal, Maison Européenne de la  
Photographie, 1999, 152 p.**

Enfermement est le titre d'une exposition et d'une pièce de théâtre conçues et montées par le romancier Bernard Lamarche-Vadel à la Maison Européenne de la Photographie au début de l'année 99. L'exposition était réelle, au sens où des photographies portant sur le thème de l'enfermement y étaient livrées au regard de visiteurs extérieurs. La pièce de théâtre, par contre, était virtuelle, au sens où ses acteurs et auteurs n'étaient autres que les visiteurs eux-mêmes, dont la parole, réelle ou imaginaire, exprimée ou simplement pensée, devait constituer le texte (absent) de la pièce. Le cadre de l'exposition servait donc de décor à la pièce et inversement : une reconstitution plus vraie que nature d'un appartement habité et presque hanté - celui d'un collectionneur obsessionnel qui vient à peine de quitter les lieux et dont le visiteur, dira Dominique Quessada, aura eu le sentiment qu'il n'en a jamais vu que le dos. Présence-absence de l'auteur, du texte, et même du spectateur qui, tels le sujet sur la photographie, sont là et n'y sont pas du tout.

L'enjeu du dispositif ainsi décrit paraît clairement autoréférentiel : il s'agit de faire jouer au visiteur d'une exposition de photographies le contenu de ce qui y est exposé - l'enfermement. L'enjeu du livre qui s'en est suivi et qui commente l'événement ne l'est pas moins : il s'agit, pour son auteur, de témoigner de l'existence passée de ce dispositif éphémère et, par les moyens de l'écriture, d'en tirer à son tour une "photographie de l'enfermement".

Comme pour rappeler le procédé même du développement, trois parties composent l'ouvrage, qui plongent le lecteur dans trois bains successifs.

La première partie est descriptive et joue le rôle du révélateur. C'est par la description, méticuleuse et systématique de chacune des pièces de l'appartement, depuis l'entrée jusqu'à la sortie, de chacun des meubles à l'intérieur de chaque pièce et de chacune des photographies sur chaque mur, qu'une image précise de cette exposition théâtrale nous apparaît, dans toute sa richesse et sa complexité. Le thème s'y révèle, décliné sous toutes ses formes : enfermement des sujets de la photographie (des hommes, des animaux, des objets, des corps, ...), enfermement de l'être photographié dans la toxicomanie, la folie, la prison, l'obsession, la mort, enfermement de la cause dans le livre de lois, du privé dans le public, du décor dans la réalité, mais aussi enfermement du réel dans l'image photographique, de la lumière dans l'appareil, de l'image dans les reflets d'elle-même (doubles expositions, miroirs, flous ou autres effets spéculaires), c'est-à-dire finalement réflexion sur la nature même du dispositif - ici photographique et scénique à la fois. La description de l'enfermement, dans son systématisme et son obsessionalité, apparaît bientôt elle-même comme une écriture de l'enfermement - comme un moyen de nous enfermer, nous lecteur qui n'avons pas visité l'exposition, dans la description-même de l'enfermement et de partager ainsi, du moins peut-on l'imaginer, un peu de l'expérience du visiteur initial.

La seconde partie est photographique et, telle le bain d'arrêt dans le laboratoire, permet au lecteur de vérifier la qualité de l'épreuve précédente. Seize photographies de l'exposition, techniquement irréprochables, viennent concrétiser, au milieu du livre, les images que nous nous en étions faites à travers la description. Mais pourquoi donc les acteurs-visiteurs, qui fondent le sens de la manifestation, ont-ils été évacués de ce reportage ?

La troisième partie, enfin, est philosophique et, comme s'il s'agissait, littéralement, de fixer les idées du lecteur, propose une forme d'essai sur les rapports entre l'image photographique et la notion d'enfermement. Y sont notamment discutées, dans un style à la fois branché et référencié, la nature fondamentalement religieuse et divine de l'image et de la lumière, le rôle de la photographie dans la socialisation de la déviance ou de l'altérité, la perte de sens de la figure de l'enfermement dans un univers mondialisé où il n'y a plus d'extérieur possible. L'enfermement y apparaît finalement comme la condition même de la création et la condition de possibilité de l'oeuvre. Et l'on aboutit à une belle définition de l'artiste, créateur par principe toujours déchu, "exclu de sa propre création", "maître d'un territoire où il se tient reclus en même temps qu'il en est, par définition, exilé". "Tout artiste est un émigré de son travail".

La facture de l'ouvrage est plutôt agréable, simple et de bon goût, la lecture du texte alerte, toujours érudite et intéressante. Mais il se pourrait qu'apparaisse une forme de malaise en refermant le livre. C'est qu'à l'inverse du visiteur de l'exposition, dont il est dit qu'il en ressort étrangement apaisé, comme si on lui avait proposé un "objet de pensée sans énonciation philosophique directe", le lecteur du livre pourrait en sortir étrangement inquiet, comme si on lui avait imposé, malgré tout l'intérêt qu'il y aurait trouvé, une forme d'énonciation convenue, directe et monovalente, sur un événement présent, comme non conventionnel. A vouloir nous faire réfléchir sur l'enfermement, se demandera-t-il, ne nous serions-nous pas, à notre insu, fait enfermer dans la réflexion ? La seule pensée philosophique sur l'enfermement ne menace-t-elle pas d'enfermer notre pensée dans ce que trop justement on appelle une discipline ? Ce qui laisserait finalement ouverte une belle question : comment parler librement de l'enfermement ?

Pascal Amphoux - Chercheur et enseignant à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (IREC) et à l'Ecole d'Architecture de Grenoble (CRESSON)

Oct. 99